

RÉSUMÉ ANTERIEUR : I - DU PREMIER VOLET

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ECOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = **CHÉMA, ISRAEL**
- ▶ **ADONAI ELOÉNOU** (en LUI seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAI EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu du polythéisme** (jusque y compris sous ses formes masquées) **est donc le socle qui fonde le judaïsme.**
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **ט ע י** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.
- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de **kol כל** permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le **chéma**.
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre, au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).
- ▶ **Le mot cœur לבב.lévav** a de nombreux sens.
 - ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. **בכל לבבך** a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens sacrificiel ou 2°) celui de remise de son sort à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des limites à se fixer par chacun
 - ♥ Le sens du milieu, du centre, de l'axe, imposerait à tous milieux et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
 - ♥ Le sens de intelligence = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU) ou = effort de comprendre (Maimonide)
 - ♥ Le sens de opinion ou celui de volonté en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
 - ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du cœur,
- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :
 - ♥ Le respect révérencieux, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « crainte » de Dieu
 - ♥ La confiance placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...
 - ♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (*khilloul*) à la sanctification (*Kiddouch*)
 - ♥ Nous devons gratitude pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'innombrables processus biologiques sophistiqués
 - ♥ Savoir observer et apprécier tous les infinis miracles quotidiens et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour
 - ♥ Malheureusement, l'histoire du peuple juif est aussi une litanie d'épisodes de désamour, en dénaturation de l'ossature du message mosaïque, dénoncé par nos prophètes successifs. Aussi, au moins faut-il déjà, à minima, éviter ce désamour avant « l'attache » au divin.
- ▶ **Le mot « âme » נפש.néféch**
 - ♥ a aussi de nombreux sens. (âme, sang., principe de vie animale et humaine, volonté, état d'esprit...)
 - ♥ selon la mythologie talmudique, le septième ciel contiendrait un stock d'âmes dont seul l'épuisement permettrait l'arrivée du messie. Ces âmes seraient distribuées à chaque conception et reviendraient rédempter les corps. Une âme éphémère supplémentaire serait même attribuée à chacun et à chaque chat...
 - ♥ un certain flou et une lecture diverse, parfois contradictoire, fut instauré au fil des siècles sur le sens à donner à *néféch נפש*
 - ♥ de même, déteignant des civilisations environnantes, d'abord babylonienne, puis méditerranéenne et européenne, l'âme s'est divisée là aussi au fil des siècles, pour devenir d'abord binaire (*influence du manichéisme zoroastrien*) puis soumise, par emprunts directs ou indirects, et par fragmentation, au gré d'autres prétendues puissances occultes (*superstitions étrangères au Mosaïsme, kabbalistiques ou non*)
 - ♥ conformément à la pensée de Moïse, il nous semblerait qu'il nous faille préserver de ces déviations la 'pureté originelle' de notre âme.
- ▶ **Le mot « moyens » מאד.méod**
 - ♥ Il vaudrait mieux parler ici de « pouvoirs » ou de « modalités » ou « d'implications pratiques » plutôt que de « moyens » au sens limité de « possessions matérielles » Car il ne s'agit pas seulement de mettre en œuvre de tels moyens matériels, mais d'agir bien au delà, par un investissement au sens large (*implication parentale, sociale, éducative, civique..*) et de manière générale toutes « contributions » qui renforcent « l'attache » d'Israël au Divin.

RÉSUMÉ ANTERIEUR : II- DU DEUXIEME VOLET

LE TROISIEME VERSET : (Deutéronome 6,6)

► Le mot « JE » אֲנֹכִי *anokh'i*

- ♥ **Moïse** rappelle les paroles que *anokh'i* ordonne au peuple et à ses descendants. Se pose alors la légitime question de ce qui appartient au surajout ou au retranchement de commandements secondaires factices. Et notamment d'imputations comme pseudo « commandements divins »... et de ce qui ne relève tout au plus que de simples coutumes étrangères à la thora où le nom de Dieu est abusivement instrumentalisé pour les justifier et les imposer., [*fussent-elles même parfois des coutumes fort enthousiasmantes comme l'est le cas pris en exemple du Hallel (morceaux choisis de psaumes)*]

► Le mot : ces « PAROLES » צִוִּיּוֹת *dévarim*

- ♥ Une première lecture restrictive développe les raisons qui font que l'enseignement du Chéma nous réfère au seul décalogue concerné.
- ♥ Une deuxième lecture indique que si cet enseignement doit rester prioritaire, **il ne saurait être exclusif**, (*et même si certaines lois ne concernent que des fractions du peuple (prêtre, magistrature...) ou que des mœurs conjoncturelles d'époque (règles sur les esclaves , ou règles sacrificielles dont celles visant la zoolâtrie égyptienne...)*).
Tous les sept ans, le commandement d'un rassemblement du peuple sur une semaine devait pourvoir à cette éducation complémentaire...
- ♥ Remarquons que, depuis le talmud, le fond du message a été délaissé pour lui substituer un devoir de pure forme (lecture du paragraphe)
Cette diversion devient même déviance païenne quand le Chéma devient un texte de prétexte à « exorcisme » .
- ♥ Enfin, en ultime consolation et profession de foi, la diction du Chéma *pre-mortem* a la vertu traditionnelle d'extrême onction et de pardon

► Le mot : « HA-YOM » הַיּוֹם (soit « jour » ou soit « période »)

- ♥ Une première lecture (aujourd'hui – ce jour-ci) étaye un enseignement du Chéma axé au seul décalogue concerné.
- ♥ Une deuxième lecture (de notre temps) étayerait un enseignement du Chéma renvoyant à l'ensemble des directives de Moïse.

► La particule : « AL » אֵל (‘sur’)

- ♥ Inhabituelle après le verbe **TSAV** (*usage normal* = « él » אֵל) le choix de ce vocable ne relève guère du hasard, et soulève quelques interrogations évoquées : Est-ce une allusion au don du décalogue sur le peuple au Sinaï ? Veut-il plutôt relever la hauteur élévatrice des préceptes ? Ou bien doit-on le lire « ol » renvoyant ainsi à l'attache , le joug au Divin , attache déjà évoquée par « eth » ? Ou enfin un effet de style renforçant l'idée d'obligation ? La particule est riche et sa lecture reste ouverte.

LE QUATRIEME VERSET : (Deutéronome 6,)

► Le mot « tu inculqueras » וְשִׁנְנָתָם *vé chinenan'tam*

- ♥ Littéralement ce mot de *pointe* signifie « tu flèche -ras » « javelot -eras » « stylet -eras », il suggère à l'enseignant un discours précis , pointu (flèche) couplé à une transmission graphique (stylet). Il implique pour l'enseigné - cible une réflexion soutenue de son contenu.
Divers éléments nous amènent à considérer le TSEDEK (équilibre, justice, pondération) comme l'objectif visé par cette transmission.

► Le mot « tes fils » לְבָנֶיךָ *lé banékh'a*

- ♥ Si ce terme doit être pris dans le sens d'un enseignement individuel dans une filiation individuelle, il crée alors des exclusions voire même des incohérences et des injustices. Par contre, s'il est accepté dans un sens de directive collective à tout Israël, (*or multiples sont les arguments répertoriés qui penchent, par leur nombre majoritairement en cette voie, même s'ils ne sont pas exclusifs d'un enseignement individuel*) alors, cette exégèse, à son tour, soulève, bien d'autres interrogations légitimes et fort délicates, et que nous nous proposons et tenterons d'aborder.
- ♥ Usant de l'ambivalence du terme *lébanékh'a* pour n'en retenir que l'une seule des traductions envisageables, c'est à dire « tes fils » , certains ont cru pouvoir y trouver là une justification à une ségrégation sexiste éducative que l'on aurait pu penser obsolète.
Nous avons pu, en un premier entretien, observer la réelle vitalité de cette position qui trouve ses partisans jusque même de nos jours.
Cette position fut d'emblée nuancée par quelques docteurs de la Loi et ces nuances sont majoritairement reprises dans le judaïsme traditionnel actuel et élargies. Pour autant, tous ces courants de l'extrême au plus modéré ont relégué ou continuent de contourner la femme en situation d'infériorité réelle ou déguisée. Pour le judaïsme traditionnel , bien des actes du rituel leur restent exclus

QUATRIEME ENTRETIEN SUR CE VOCABLE :

לְבָנֶיךָ (Lébanékh'a) ? (tes fils) ou bien..... לְבָנֶיךָ (Lébanékh'a) (tes enfants)

Je pose au lecteur une première question stupide : Dieu est **ELLE** « femme » ?
La réponse est évidente et sans appel : BIEN SUR QUE NON ! C'est absurde.

Deuxième question maintenant également stupide : Dieu est **IL** alors « homme » ?
BIEN SUR LA ENCORE QUE NON ! Un non tout aussi formel, et là aussi à dénoncer avec force comme une toute absurdité similaire et une hérésie...

Ainsi voit-on que l'absurdité de la première question se retrouve en toute symétrie et **tout autant** dans la deuxième interrogation, **tout aussi absurde**.

Ce sont là deux toutes évidences ... **DIEU N'EST EN RIEN SEXUÉ**.
Mais c'est parce que nous pensons neuf siècles après Maimonide ...

Et pourtant !, Avant lui, telle n'était pas le courant dominant .

Une conception ambiguë du 'sexe' divin, transmise au fil des siècles, expliquerait en partie l'acceptation d'un « *apartheid* » en traduisant Lébanékh'a par « tes seuls fils »

Car force est de constater que, dans l'**inconscient collectif** judaïque traditionnel, (mais pas seulement judaïque), **très largement emprunté aux cultures paiennes environnantes** la conception **implicite** imagée **virile et sexuée** de Dieu a longtemps prévalu, peu ou prou, et a perduré , comme telle, au fil des siècles pour se transmettre **jusqu'à même ce jour...**

Moïse aurait-il prêché la pureté de son monothéisme absolu *vraiment* dans le désert ?
Son désabus clamé dans sa tirade de fin de vie de *Haazinou* serait-il alors légitime ?

Il est vrai que si nous relisons certains termes conservé dans le Sidour (rituel) constitué sur des textes l'ayant précédé- voir plus bas - ou aussi la cabbale (avec son imagerie humaine des séphiroth incluant comme attributs un « attribut »... viril – que l'on retrouve en gravure humaine comme tel dans le médiéval ou la renaissance – ou bien le décompte anthropomorphe fait dans la Haggada des cinquante plaies par Rabbi José le galiléen, Rabbi Eliezer et Rabbi Aqiba , débat axé sur leur conception « bétonnée » et étriquée d'un dieu dont il ne fait pour eux aucun doute qu'il ait une main et cinq doigts .. on peut se demander si tout cela n'était pas bien autre chose que du judaïsme , et une violation ouverte de l'esprit insufflé par Moïse et des consignes expresses du début des tables de la Loi.

La renommée et la conception d'un Dieu immatériel et absolu (*judaïsme actuel*) entre ainsi ouvertement en conflit avec l'enseignement chronique d'une telle acceptation rétrograde anthropomorphe. (*Si Moïse réapparaissait avec sa table, il la recasserait ???*)

Le décalogue sur ce thème est très sévère sur toute représentation touchant à la conception même et la renommée de Dieu .

***« Lo tissa eth chem Adonai éloékh'a lé chav, ki lo yinaké Adonai et acher yissa
« eth chémo léchav »***

Ma traduction 'décontractée' :

*« Tu n'utiliseras pas la renommée de l'Eternel pour du pipeau, car celui qui utilisera
« son aura pour des faussetés, n'en sortira pas « clean » - yinaké)*

Il a fallu attendre le 12^{ème} siècle, avec Maimonide , pour que ce sage ose dénoncer **ouvertement** ce type de croyance tolérée, et jeter ainsi un lourd pavé dans la mare des anthropomorphistes de tout poil (*G. des égarés tome I Ch 1*)

Maimonide y disserte longuement sur l'incohérence liée à la conception même de la fragmentation de Dieu en attributs, car cette fragmentation , nous expliquait-il, par là même, nuit à la pureté d'une vraie unicité absolue et d'une conception qui doit être *infragmentable* du Divin

Ainsi le grand Maimonide (*grand surtout par son pur bon sens, à replacer dans le contexte et les limites de l'époque*) s'est-il élevé avec force contre toute forme de **monolâtrie** qu'elle soit directe ou déguisée .

Etrangement et par là, Maimonide créait un scandale d'ampleur méditerranéenne !

Il en paiera pour cela un prix particulièrement élevé (*après avoir échappé à la peine de mort demandé par ses contemporains, grâce à ses connaissances de l'islam en autorité à Alexandrie, il mourra excommunié – on l'oublie trop souvent -*)

Avoir dénoncé ce comportement antropomorphique, comme n'étant qu'étranger au message profond de Moïse , n'est pas synonyme de l'avoir fait , pour autant, disparaître depuis.

Sur ce thème, c'est d'ailleurs l'école rabbinique française qui a été, sans conteste, la plus virulente en la défense d'un Dieu « *à la chrétienne ou à la grecque* », c'est-à-dire ayant une forme humaine, et manifesté sa virulente hostilité à l'égard de Rambam .

Ainsi, comme le déplorait, absolument consterné, le rabbin **S. Munk** , grand érudit et membre de l'Institut, dans ses notes sur le Guide *Ch. 1* :

« *On a peine à croire que des docteurs juifs aient pu tomber dans de pareils écarts...*

«

« *Ainsi, Rabbi Abraham de Posquières, (*) dans ses notes critiques sur le Michné Tora*

« *ou Abrégé du Talmud (livre I, traité Téchouva ou de la Pénitence Ch 3 § 7) écrit :*

«

« *Pourquoi Maimonide appelle-t-il un 'hérétique' celui qui admet la **corporéité** de D.*

« *puisque des hommes plus grands et meilleurs que Maimonide ont suivi cette*

« *opinion, **selon ce qu'ils avaient « lu » dans les textes de l'Ecriture ?** » (sic)*

() Abraham de Posquieres (1120-1197), encore appelé Rabad III dirigea une puissante école mystique et kabbaliste dans le sud de la France , dans le comtat venaisin papal, et fut l'un des plus farouches opposante contemporains et détracteur de Maimonide*

Cette école de pensée figée d'époque, a laissé ses traces

Dans le rituel, on peut ainsi toujours lire *Avinou malkénou* (Notre Père, notre Roi).

D'aucuns s'insurgeront qu'il ne s'agit que là, tout au plus, que d'une simple figure imagée et de seul pure forme innocente et de seul style. Je le croirai volontiers.

Et de rappeler l'adage bien connu que « *la Tora parle le langage des hommes* ».

Soit.

Mais, à y regarder avec plus d'attention, n'est-ce vraiment et seulement **QUE** cela ?

Rien n'est aussi sur que tout ne puisse se résumer ainsi qu' à cette boutade,

Donnons en une illustration *a contrario* :

Supposons que l'on change le texte du rituel en remplaçant « *Notre Père, notre Roi* » habituel par un « *Notre Mère Notre Reine* ». Qu'arriverait-il ?

Je ne doute pas qu'une assistance de fidèles (toujours dans une communauté non libérale) ne resterait pas indifférente . Elle serait *au minimum* des plus interrogative et fort mal à l'aise, voire même *au maximum* franchement agressive.

L'ambivalence sur cette « *sexualité* » de Dieu est d'autant plus nette que, par ailleurs, on utilise pourtant bien (ce qui est logique mais mieux perçu parce que plus discret) tantôt *lékh'a* ou la terminaison *kh'a* (masculin) tantôt *Lakh'* (féminin).

Force est donc bien d'admettre qu'il s'est bien forgé *de facto* au cours des siècles un inconscient *sexiste* collectif juif, qui, comme tel, relève d'un *non dit* implicite d'un dieu « *préférentiellement* » *mâle* . et qui crée un malaise.

Cette notion permettrait peut être de mieux comprendre la réticence viscérale, mise par certains, à traduire *lébanékh'a* לבניך autrement que par « *tes fils* », mais aussi le pourquoi d'une attitude similaire de principe et de supériorité alléguée de l'homme sur les femmes .

Il est vrai que cette attitude remonte à très loin jusque chez les scribes dans les chroniques descriptives. Ainsi, par exemple, en ne décrivant les femmes vierges madianites capturées que comme de simples « *créatures humaines* » « *néfech adam* » (traduction du rabbinat *paracha mattot, Nbres 31, 40*)

Or, le message biblique, en de nombreux passages fondamentaux concernant les femmes, contient un tout autre courant de pensée, en vision autrement plus égalitaire et élevée. (*)

Lequel sera survolé dans le paragraphe qui suit cet intermède.

A SUIVRE

(*) Il ne fait aucun doute que Moïse avait naturellement des défauts humains .

(mais le but de la bible n'est en rien de nous fabriquer des idoles humaines ... Doit-on demande-t-on sa vie intime au facteur portant une importante nouvelle, ou doit-on plutôt s'intéresser plutôt au contenu réceptionné?)

Pour autant, Moïse était porteur d'une inspiration céleste de toute exception, en « prise directe » avec Dieu, (*panim lépanim*) dont le pivot était prioritairement axé vers un monothéisme d'une abstraction totale et absolue, tournant une page d'avec ses prédécesseurs (dieu prédominant et supérieur « *él élion* » et qui, comme tels, ou par leur comportement, n'ont pas mérité la révélation du nom divin tétragrammique) avec, en première étape obligée pour Moïse, la destruction urgente de la zoolâtrie égyptienne (sacrifices) dans le grand centre de désintoxication qu'était en cela le Sinaï. D'abord effacer les gribouillis de l'âme hébraïque, avant que de la réécrire.

Dans le décalogue, (*tout comme dans le poème 'Haazinou' – testament de Moïse ou même dans Ezéchiel...*) seul le viol de cette conception divine , tant en sa conception qu'en sa transmission à autrui, relève de l'impardonnable, de l'ineffaçable et sujet à sanction trans-générationnelle. Tout le reste est virtuellement pardonnable à Kippour.

Aussi, certains contemporains (Marc Breuer...) s'interrogent –ils non, peut-être sans raison, (*devant la grande précision prophétique + la répétitivité insistante des textes sacrés annonçant et martelant, au peuple hébreu, ses futures catastrophes décrites et finalement bien arrivées comme telles, en cas de défaillances à cette mission*), si le peuple juif n'avait pas d'aventure failli à la *vraie* mission qui lui avait été confiée, et si, en ne cuirassant la Torah que sur la seule obsession de la forme devenue prioritaire , il n'aurait pas ainsi éteint le flambeau divin transmissible . Nul n'en aura, bien entendu, la réponse de certitude , et le doute et l'interrogation resteront légitimes.

Le sexisme humain et divin qui transpire des textes serait-il possiblement *l'un* parmi ces éléments qui y aurait alors contribué ?